

## PLAIDOYER POUR MONTRÉAL

## II

## AYONS UN PLAN D'ENSEMBLE

Nous avons vu avec quel soin minutieux le baron Haussman organisa le service du Plan de Paris. Savoir où l'on veut aller, comment y aller, y aller sans tâtonnements, ce sont trois étapes à suivre dans toute entreprise du genre qui nous occupe, si l'on veut éviter les fausses dépenses, l'incohérence, le manque de suite dans l'exécution des travaux.

Il faut édifier à neuf sur des décombres et des ruines. Or tout le monde se fait une idée de l'irréparable désastre qu'il y aurait à détruire des édifices d'art, des monuments conservés au souvenir des peuples par l'histoire, si on allait procéder à la légère et sans mettre à profit la science des archéologues.

Détruire pour bâtir est toujours un procédé délicat dont il ne faut user qu'avec les plus grandes précautions. Ce fut la gloire de Haussman de n'avoir rien enlevé de son intérêt au passé et d'avoir, au contraire, mis en un relief resplendissant et en des perspectives insoupçonnées, les monuments et les sites les plus remarquables de Paris. Son plan tel que conçu et ébauché par lui fut l'objet de longues réflexions et d'un travail aussi opiniâtre qu'éclairé des plus forts géomètres de la capitale française.

« Avant de m'occuper, dit-il dans ses Mémoires, du percement des voies publiques nouvelles dont le réseau constitue la plus curieuse partie de la transformation de notre grande Cité, ne dois-je pas, en effet, parler de l'étude initiale de cette oeuvre de longue haleine et des instruments dont je me suis servi pour dresser le projet dans son ensemble et dans ses détails; pour déterminer sur place le tracé de chaque avenue, boulevard ou rue à ouvrir; et pour en surveiller la fidèle exécution ».

Tout est là.

Pour Montréal comme pour toute autre ville soucieuse de s'embellir, un plan d'ensemble est nécessaire, indispensable. Qui donc a dit qu'il ne voudrait pas ériger une clôture sans un plan bien défini d'architecte en indiquant le profil et toutes les dimensions.

Et pourtant le plan d'ensemble qui détermine tous les grands travaux des services divers de Montréal est ce qui nous manque le plus. On procède, par soubresauts, par monts et par vaux, sans direction dans la marche à suivre pour atteindre un objectif d'ordre général. Pendant qu'aujourd'hui, c'est un bout de trottoir que l'on finit ici, laissant le reste, dans le quartier voisin, inachevé; un bout de rue qu'on ouvre sans bien savoir où elle aboutira, et si même, elle aboutira jamais quelque part; c'est quelques perches de pavage en bois ou en asphalte, qu'arrache au comité un échevin puissant, ou un chef de parti influent. Et partout c'est la confusion, le bouleversement des rues, des travaux inachevés ou si mal exécutés qu'ils sont toujours à recommencer. Le manque de conception dans le plan d'ensemble et de direction éclairée, est ce qui frappe le plus dans l'organisation des services techniques de Montréal.

Nous avons bien un comité dit d'embellissement de Montréal, mais il faudrait plus que de la bonne volonté pour lui reconnaître la compétence et l'autorité nécessaires à un résultat quelconque. Qu'a-t-il proposé jusqu'à ce jour? Et croit-on, en bonne vérité, que le système de patronage qui règne et gouverne au Conseil de ville ferait cas de la moindre de ses suggestions?

Ce n'est pas d'une commission comme celle-là qu'il peut être question pour tirer Montréal de l'impasse où la passion du patronage s'appuyant sur la passivité immuable de l'opinion civique, l'a déplorablement aculé. Il faudrait une commission légalement constituée, composée d'hommes les plus compétents qui seraient désignés par un concours et chargés de préparer le plan définitif de Montréal. Quand nous disons Montréal nous entendons toute l'île de Montréal dont se composera un jour la métropole.

Arrêter, d'abord, tout le système des voies magistrales, ou maîtresses à percer ou à élargir dans Montréal-Agrandi que l'on pourrait diviser, à cette fin, en sections, puis, au fur et à mesure de la mise à exécution de ce vaste programme, et suivant les ressources de la cité, étudier minutieusement, dans tous ses détails, le tracé de chaque section; déterminer sur place les propriétés à exproprier et à occuper, enfin en apprécier la valeur: c'est en ces termes que Haussman traçait le programme à être suivi par son organisation du service du Plan de Paris transformé, et c'est à peu près dans les mêmes gra-

des lignes qu'il serait désirable, croyons-nous, nécessaire avant tout, de définir les travaux du comité technique du plan de "Montréal-Agrandi", du "Greater Montreal".

Ce bureau technique de la direction du Plan de Paris fut jugé si important qu'on le forma de deux sections: le service topographique, composé d'un géomètre en chef et de six géomètres pour les travaux ordinaires et de quatre géomètres en chef et de huit géomètres pour les travaux extraordinaires; le service de la voirie, composé de cinq inspecteurs-voyers et de 20 commissaires-voyers d'arrondissements et de vingt commissaires adjoints.

Et tout ce personnel, énorme, à nos yeux, mais à peine suffisant à Paris pour tracer et exécuter les plans avec cette perfection qu'on ne cesse d'admirer, fut choisi, dans ce que pouvaient présenter de plus forts et de plus probes les Ecoles centrale et Polytechnique. C'est dire à la fois l'importance et les difficultés des travaux à définir et à exécuter, et la soin qu'il fallait apporter dans le choix des juges d'expropriation, car ce furent les officiers du Plan qui déterminèrent les dédommagements aux expropriés.

Y a-t-il un bureau du plan de Montréal? Comment se recrute-t-il? De qui se compose-t-il présentement? Je ne connais pour ma part que le comité d'agrandissement ou d'annexion de Montréal et de ses banlieues. A-t-il un plan d'ébauche de Montréal-Agrandi? Ne possède-t-il pas uniquement comme points indicateurs de sa marche vers l'avant, certains projets dus à l'initiative privée manquant d'ensemble, disparates et irréconciliables avec l'intérêt général puisqu'ils ne favorisent que certaines vues personnelles et certains intérêts de localités aux dépens d'autres localités voisines et rivales?

Si tel bureau du plan de Montréal-Agrandi n'existe pas, n'est-il pas urgent de le créer, de par la loi actuelle ou en vue d'une nouvelle loi à demander à la prochaine session de la Législature?

Quels résultats féconds ne pourrait-on pas attendre d'un bureau technique du plan de Montréal, choisi, encore une fois, en dehors du patronage, après un concours régulièrement établi entre nos ingénieurs, architectes et géomètres, si nous avons chez nous les éléments nécessaires à ce choix, si non, entre architectes nationaux et étrangers.

Un semblable bureau composé de cinq membres coûterait bien, — en admettant de hauts salaires, nécessaires de nos jours pour détacher les hommes supérieurs du soin de leur clientèle particulière, — une trentaine de mille dollars. Mais il serait chargé de la surveillance des travaux de voirie, nouveaux ou de réparation, de la triangulation, du levé et des nivellements de la ville, des plans des avenues, des boulevards, des rues du futur Montréal-Agrandi.

Combien de milliers, je dirai de cent milliers de dollars avons-nous perdus jusqu'à ce jour par l'absence de tout contrôle sérieux sur l'exécution des travaux nouveaux et de réfection? Et combien nous exposons-nous à perdre si nous allons créer un Montréal-Agrandi sans plan d'ensemble pour le développement des territoires annexés et l'embellissement général du vieux et du nouveau Montréal?

*E. Hautel*

## Propos de Montréalais

Mes concitoyens ont vu, avec un certain soulagement, leurs représentants au Conseil se voter un congé. C'est la plus forte économie de l'année municipale.

Je dis: avec un certain soulagement, car, en effet, le soulagement n'est pas entier, et en dépit des chaleurs étouffantes qui peuvent fondre sur notre pays, nos échevins bravant l'aquilon aussi bien que le siroco, atteints subitement de la rage de siège, se sont réservé le droit de tenir, sous le plus court avis, la réunion de leur Aréopage. Ils peuvent donc à tout moment reprendre le cours de leurs délibérations ajournées et menacer à nouveau le repos de nos bourses et la tranquillité de notre vie.

C'est là que git le danger.

Des vacances d'écolier en complète rupture de ban avec son collège, eussent évidemment mieux valu, pour les administrés et les administrants: mais on fait ce qu'on peut et c'est déjà gentil qu'on ait songé à ce repos bienfaisant à tous, quoique précaire et instable.

Encore fallut-il lutter — la vie — celle d'un échevin de Montréal plus que toute autre — est un combat — pour obtenir cet avantage aux gens de paix sur la gente combattive du conseil de ville.

Un échevin poussant la familiarité jusqu'à ses dernières limites, a demandé à Son Honneur le maire pourquoi le conseil veut se donner des vacances: "Le conseil a-t-il tant fait qu'il doive se reposer ainsi? quant à lui, son service — celui de la voirie — est tellement encombré que les vacances sont presque impossibles"!

Voilà au moins un aveu sincère et un compliment dont n'ont pas dû se gonfler les amis du repos municipal. Mais de ce qu'on a rien fait, s'ensuit-il qu'il faille, à l'avenir, faire quelque chose? Pas rigoureusement, et Jean Doute l'a dit, avant moi, la logique ne règne pas plus au conseil de ville de Montréal qu'ailleurs. C'est une vaincue de tous les temps et de tous les régimes.

Puis est-il donc tant urgent de se réunir pour ouvrir des rues sur des espaces vagues, beaucoup plus sûrs qu'à l'état de route où on ne s'aventure pas sans péril? Il n'y a pas, d'ailleurs, d'argent pour la voirie. En trouvera-t-on à se dire des gros mots et à se menacer du poing? Pourquoi se bercer de cette folle illusion?

Aussi le conseil des 40 se plaçant bien au-dessus des doléances de l'échevin travailleur et sobre, sans doute, — les deux qualificatifs sont devenus les deux frères siamois — a-t-il décidé de s'ajourner en vacances, ne faisant rien des choses pressantes et décidant que les autres le devinssent pour les remettre à plus tard.

Sur une aussi grave détermination, on vota l'ajournement et chacun de la sage assemblée s'en fut chez soi annoncer à sa famille le congé si chèrement gagné.

Les contribuables se réjouiraient davantage si leur repos eût été mieux assuré contre toute tentative de prochaine réunion municipale.

JEAN TRANQUILLE.

## La petite bête

A force de la chercher, on la voit partout; c'est ainsi que l'on cherche à nous prouver que les hommes barbus sont dangereux à fréquenter; car, dit cet hygiéniste modeste, l'homme barbu ne va jamais chez le barbier, et les soins élémentaires qu'il se donne ne suffisent pas à le préserver du redoutable microbe qui s'installe partout où il peut. Dans ce but, le Conseil d'hygiène d'Alleghany, Pensylvanie, a décidé que tous les hommes barbus devraient — non se faire raser, il faut garder le respect de la liberté individuelle, — mais se désinfecter la barbe au moyen d'un liquide antiseptique, s'en servir au moins une fois par jour. Et c'est une invasion, au domicile des hommes barbus, d'agents du Conseil d'hygiène, porteurs de petites fioles, d'aspect très engageant, pour les décider à cesser d'être, disent-ils, un danger permanent, un foyer d'infection, une usine à microbes!

Il est probable qu'en Pensylvanie, comme ailleurs, on se préoccupe moins de désinfecter et d'aérer un peu les taudis où les pauvres diables sont exposés à toutes les contagions. C'est comme chez nous, quand on invite le public à ne pas cracher sur les trottoirs, et que l'on oublie — ou bien on le fait si mal — de balayer les chaussées!

## L'Arrivée

Forêt dont le désir mélodieux me tente  
Même au coeur de la Ville aux étranges attraits,  
Où parmi les méchants, les fous et les distraits,  
Je vis avec mon âme inquiète et chantante.

O forêt de splendeur, de puissance et d'attente!  
Au bout du chemin blanc, sombre tu m'apparais,  
Et jusqu'en toi déjà de fragiles vents frais  
Portent fugacement mon âme palpitante.

Oublieuse des jours clos autour des chenêts,  
A travers la fougère et les jolis genêts  
La voici qui s'égare et s'abandonne tienne

Et se mêle à ton âme! Et je rêve et je crois  
Que sa voix, confondue en tes nombreuses voix,  
Est celle qui te fait le plus musicienne...

Mme CATULLE MENDES.